



## Bulletin de la Fondation Action Madagascar

### EDITORIAL

---

#### POUR SOURIRE UN PEU?

Je vais me permettre de plagier RAW, rédacteur en chef du journal malgache « Madagascar Tribune », et ce qu'il écrivait dans son éditorial du 11 août 2008.



Pour rappel: Madagascar subit un embargo de la part des pays occidentaux sur l'exportation de certaines denrées alimentaires, notamment sur les légumes et la viande bovine, des cas de vache folle ayant été suspectés en 1997! Jusqu'ici, Madagascar n'a pas pu lever cet embargo. Les négociations s'annoncent difficiles, d'autant que les réformes successives des organisations de politique agricole occidentales ont fait baisser le prix de la viande européenne, la rendant de plus en plus compétitive sur le marché européen.

RAW écrit:

*Quand les Suisses ou les Belges parlent de « leur chocolat », et qu'on leur demande où se trouvent leurs plantations de cacao, ils se défilent et tourment en rond, embarrassés. Ils ne savent même pas à quoi ressemble une cabosse... Idem pour le « café italien ou français », le « thé anglais ».*

*Quand nous demandons aux ressortissants étrangers installés dans la capitale, à Toamasina ou à Antsirabe, Mauriciens, Américains, Français, Suisses ou Africains quel légume, quel oléagineux, quelle viande rouge ou blanche consomment-ils, ils sont étonnés. La raison est simple: ils achètent tout ce que le marché malgache offre. Ils boivent aussi bien l'eau du robinet que les eaux en bouteille produites dans le pays. Ils assaisonnent aussi bien la salade que le cresson de nos maraîchers de la capitale. Ils n'ont pas connu de véritables problèmes de santé graves parce qu'ils ont mangé des courges ou des carottes ou de la viande bovine.*

*Pourquoi alors ces « normes » dressées ici et là? Ces étrangers qui vivent chez nous et avec nous n'ont pas de réponses. Ce n'est pas à leur niveau et encore moins au niveau des touristes qui ne font que visiter le pays.*

*En fait c'est au niveau des structures économiques et financières des pays du Nord. C'est au niveau de l'OMC, c'est au niveau de la Commission Européenne, c'est au niveau des bailleurs de fonds, c'est au niveau des multinationales et des transnationales. Il faut bien qu'ils pérennisent leur « domination ». Il faut bien aussi que les pays « assistés » ou « aidés » ou « partenaires » puissent rembourser; et c'est la raison de ces « aides » à taux préférentiels ou de ces « aides inhabituels ».*

Un éditorial malgache qui devrait engendrer quelques réflexions pour les lecteurs européens de ce Caméléon.

François Perriard,  
président de la Fondation Action Madagascar



#### SOMMAIRE

- Enseigner quand les moyens font défaut...
- En route avec l'unité mobile

## Enseigner quand les moyens font défaut...

---



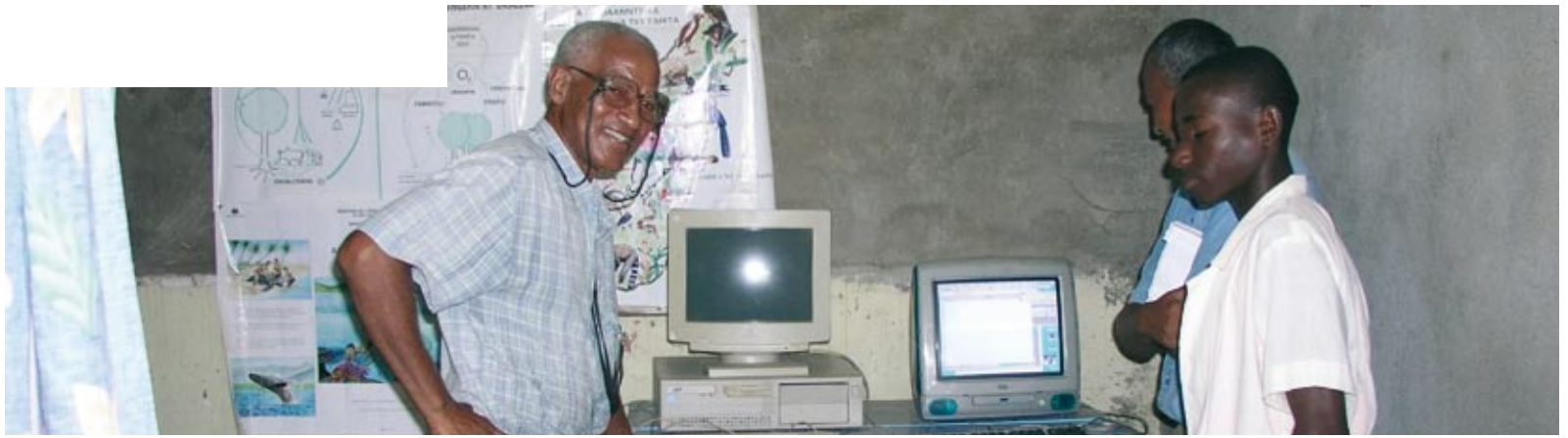
**Cédric Schaller, jeune diplômé en informatique, a accompagné son amie Sophie à Madagascar. Celle-ci désirait faire un stage de médecine en Afrique. Cédric a profité de l'occasion et mis ses compétences à disposition de la clinique St-Damien, où il a informatisé la comptabilité de l'hôpital. En outre, il s'est transformé en prof de français, de maths et de physique. Il nous raconte son aventure d'enseignant au lycée mixte d'Ambanja.**

Lundi matin, 7h30. Un coup de sifflet strident retentit. Les étudiants se mettent en rangs et entament l'hymne national. Comme pour chaque début de semaine, ils portent une chemise et une cravate. Avec mon T-shirt bariolé, je me sens un peu mal à l'aise... Le proviseur entame ensuite un long discours en malgache, auquel je ne comprends absolument rien. Soudain, mon nom retentit et tout le monde éclate de rire. Comme mot de bienvenue, on ne fait pas mieux!

Mais les premières frayeurs passées, tout se passe pour le mieux. Les élèves me rejoignent dans la bibliothèque, qui fera office pendant quelques semaines de salle de classe improvisée, et me saluent respectueusement. Les présentations faites, je leur explique mon intention de leur donner durant quelques semaines des cours de français, de maths et de physique. Je me garde bien de leur parler de cours d'informatique pour le moment, car les deux ordinateurs de la « salle informatique » et la centrale électrique en panne depuis 2 mois laissent présager le pire...

### **Des conditions d'enseignement difficiles**

Enseigner à Madagascar est un plaisir. Les élèves sont curieux, disciplinés et attentifs. La langue représente toutefois un obstacle non négligeable. Bien que le français soit la langue officielle d'enseignement, la plupart des professeurs ne le maîtrisent pas suffisamment et donnent leurs cours en malgache. Le niveau des étudiants en français reste donc relativement faible.



Les moyens didactiques à disposition limitent aussi considérablement la progression de l'étudiant: si la plupart d'entre eux ont les moyens d'acheter quelques cahiers, ils n'ont en revanche aucun livre et tout se fait au tableau noir, car les photocopies sont trop onéreuses. Une partie considérable de la leçon est donc utilisée pour recopier l'information donnée au tableau. De plus, les classes sont généralement composées de plus de 35 élèves, ce qui rend totalement impossible le suivi personnalisé de l'étudiant. Enfin, le professeur ne peut pratiquement pas donner de devoirs, car la nuit tombe rapidement à Madagascar, et l'électricité ne fonctionne pour ainsi dire jamais.

Le manque d'accès aux médias – comme les journaux et les magazines, introuvables à Ambanja – représente aussi un important handicap pour les étudiants. Avec pour conséquence un retard énorme en matière de culture générale: un étudiant, qui connaissait certes la Suisse comme «le pays des banques», était par exemple convaincu qu'il nous suffisait d'imprimer l'argent quand il venait à manquer à la fin du mois. Mais au-delà de l'anecdote, personne n'avait jamais entendu parler d'Einstein et encore moins du réchauffement climatique.

### **Moments de bonheur**

Même si enseigner les mathématiques et la physique dans une langue mal maîtrisée par les étudiants s'est parfois révélé plus ardu que prévu, je garderai de ce voyage à Madagascar le souvenir d'intenses moments de bonheur. Comme ce cours d'informatique, que j'ai enfin pu donner juste avant mon départ. Entre deux coupures de courant, il fallait voir l'excitation des élèves qui découvraient pour la première fois une souris et un écran! On était proche de l'émeute! Et quelle surprise de voir l'effectif de ma classe grossir à vue d'œil, gonflé par les étudiants en congé à ce moment-là et qui voulaient à tout prix tenter leur chance sur le flipper virtuel!

### **Action Madagascar étend son action**

L'essentiel du travail de notre fondation reste et restera consacré à la clinique St-Damien. Toutefois, et suite à cette expérience enrichissante au lycée mixte d'Ambanja, Action

Madagascar a décidé d'étendre son soutien à des projets permettant le développement de la ville d'Ambanja sur la durée. Ainsi, nous travaillons actuellement à l'élaboration d'un projet qui permette à chaque étudiant de recevoir des manuels pour les branches de base, à savoir le français, les mathématiques et la physique. Ces manuels resteront en possession du lycée et seront redistribués à d'autres élèves l'année suivante.

Cédric Schaller

## **Étudier à Madagascar: le parcours du combattant**

À Ambanja, seuls 35% des enfants vont à l'école primaire. Les causes de ce faible taux de scolarisation sont principalement le manque de locaux, mais aussi le fait que beaucoup de parents ne sont pas convaincus de l'utilité de l'école. Ils renoncent donc souvent à payer les 3 francs d'inscription annuelle pour leur enfant.

Par la suite, seuls deux tiers des élèves accèdent à l'école secondaire, toujours à cause du manque de locaux. Les plus doués d'entre eux entrent ensuite au lycée, où le taux de redoublement frôle les 70%. Enfin, l'entrée à l'université se fait sur concours, que seuls très peu d'étudiants d'Ambanja réussissent. Le niveau des écoles publiques d'Ambanja est si faible que près de la moitié des enfants étudient dans une école privée.

## En route avec l'unité mobile

---

Une petite toux, besoin d'aller voir le médecin? En Suisse, rien de plus facile, il suffit de prendre un rendez-vous, d'appeler le médecin de garde ou de se rendre aux services des urgences de l'hôpital le plus proche. A Madagascar, c'est une autre chanson...

Pour palier au manque de structures médicales à Madagascar, la Clinique St-Damien dispose d'une unité mobile qui visite régulièrement les dispensaires dans 13 villages éparpillés dans la brousse, autour d'Ambanja. Petit reportage photo d'une visite typique.



Lorsque l'unité mobile arrive dans le dispensaire du village, les villageois attendent déjà, avertis des dates des visites par la radio.

Dans la « salle d'examens », tout est prêt pour les premiers patients.





Le matériel dont dispose le personnel soignant ambulancier n'est peut-être pas de première jeunesse, mais il résiste aux dures conditions climatiques de Madagascar (chaleur, humidité, poussière...)



Les gens sont disciplinés et attendent patiemment leur tour, pendant qu'un membre de l'équipe médicale de St-Damien collecte les carnets de santé.



La consultation se déroule normalement: anamnèse du patient, vérification des constantes. Dr Joséphine, aidée par une secrétaire, consigne les observations dans le carnet du patient.

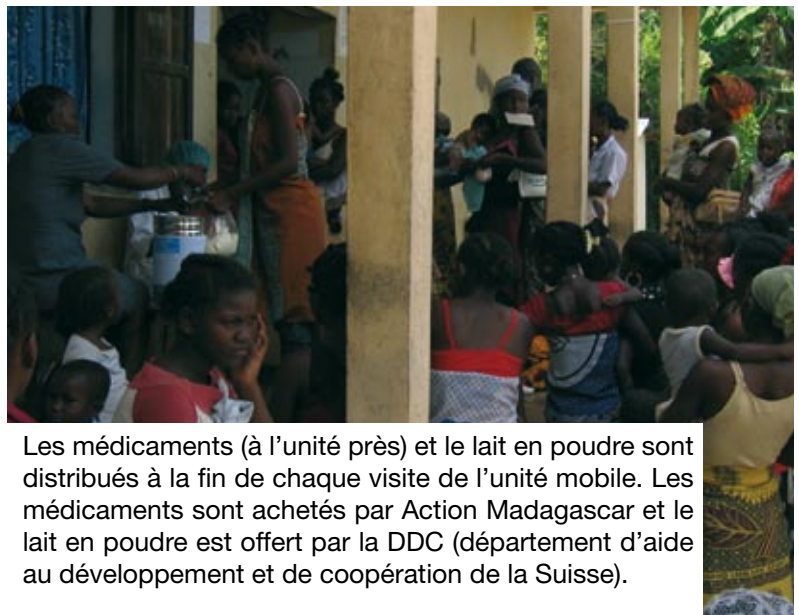


La laborantine s'occupe des prises de sang. Les analyses sont pratiquées sur place (taux d'albumine et de glucose).

Les visites de l'unité mobile sont l'occasion pour toutes les futures mamans de faire un suivi de grossesse. La position du fœtus, les battements de son cœur ainsi que le bien-être général de la maman sont examinés.



Les visites dans les dispensaires des villages sont également l'occasion de distiller quelques conseils sur l'hygiène de base.



Les médicaments (à l'unité près) et le lait en poudre sont distribués à la fin de chaque visite de l'unité mobile. Les médicaments sont achetés par Action Madagascar et le lait en poudre est offert par la DDC (département d'aide au développement et de coopération de la Suisse).

## Action Madagascar m'intéresse

- Je suis disposé-e à soutenir son travail en Suisse (secrétariat, recherche financière, animation).
- Je désire soutenir la fondation par un don de Fr. ....
- Je souhaite verser un soutien régulier de Fr. .... par mois ou par an
- Je souhaite recevoir régulièrement les informations de la fondation.

Nom: .....  
 Prénom: .....  
 Adresse: .....  
 .....  
 Téléphone: .....  
 E-mail: .....



A découper et retourner à:  
 Fondation Action Madagascar  
 Rue de Morat 16  
 CH-1700 Fribourg

Banque Cantonale de Fribourg  
 1701 Fribourg  
 CCP: 17-49-3  
 Compte n° 01 10 400.997-02  
 IBAN CH86 0076 8011 0400 9970 2

[www.actionmadagascar.ch](http://www.actionmadagascar.ch)  
[info@actionmadagascar.ch](mailto:info@actionmadagascar.ch)